

que je le remercie, au nom de notre Société, de tout ce qu'il fit pour ses Camarades, avec un désintéressement qui rivalisait avec sa bonté, avec sa générosité.

C'est avec des sentiments de reconnaissance et de profonde gratitude que nous nous inclinons respectueusement devant la tombe de celui que nous regretterons toujours, de celui qui, parti d'une situation modeste, sut, par son travail, son énergie et sa volonté, arriver à une situation considérable, emportant, avec l'estime de tous ses amis, avec les regrets de tous ses collaborateurs, notre admiration pour son si bel exemple de laeaur, pour sa si belle carrière industrielle, qui font honneur à notre Société.

J'adresse à ses fils, à sa famille éplorée, l'expression de nos plus vives condoléances et nos vœux sincères pour que l'hommage que nous rendons à sa mémoire soit un adoucissement à leur douleur.

Votre souvenir, cher Monsieur Nicodème, restera profondément gravé dans nos cœurs reconnaissants, qui s'étreignent douloureusement en vous disant : Adieu!

LA COMMISSION RÉGIONALE.

AMALBERT (ÉLISÉE)

Aix 1855.

Le Groupe régional de Nice vient de perdre un de ses membres les plus sympathiques, notre camarade Amalbert Élisée, décédé à Nice, le 21 avril 1911.

Simple et bon, plein d'entrain encore à notre dernier banquet, il possédait les qualités qui font naître l'estime et l'affection, et sa disparition causera un grand vide parmi nous.

Ses obsèques furent célébrées le 23 avril 1911, au milieu d'une assistance considérable; de nombreuses couronnes, parmi lesquelles on remarquait celle de la Société, accompagnaient le char funèbre. Le deuil était conduit par les fils et neveux de notre regretté Camarade.

M. J. Palu (Ang, 1872), président du Groupe régional, a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. J. PALU (Ang. 1872)
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE NICE.

MESDAMES, MESSIEURS,
CHERS CAMARADES,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Art et Métiers que j'ai l'honneur de représenter à cette triste cérémonie, en qualité de Président du Groupe de Nice, au nom des Camarades ici présents, j'adresse un adieu suprême à notre cher camarade Amalbert; je prie sa famille, ses nombreux amis de recevoir l'expression de nos profonds regrets. Lorsqu'il y a un an notre cher Camarade nous fit l'honneur d'assister à notre banquet annuel et que nous le vîmes si plein de vigueur, d'entrain, de santé, nul d'entre nous n'aurait pu penser que l'inexorable mort nous le ravirait sitôt.

Comme la plupart des Gadzarts, notre regretté Camarade fut vraiment le fils de ses œuvres; il peut être donné en exemple aux jeunes générations, à celles qui mettent leurs espoirs dans leur seul travail, dans la vigueur de leurs bras, dans la lucidité de leur intelligence, dans la continuité de l'effort.

Sorti de l'école préparatoire Dombre, Amalbert fut admis à l'École d'Aix en 1855; après de brillantes études, il revint comme professeur à l'école Dombre. Il dirigea ensuite des travaux importants pour le service des ponts et chaussées et s'y distingua; il aurait pu, certes, comme bien d'autres de nos Camarades, se créer, dans cette administration, une belle situation, mais notre regretté Camarade préféra entrer au service de l'importante maison de travaux publics Michel et C^{ie}; il dirigea, pour le compte de ses patrons, de grands travaux aux bassins de radoub. Amalbert, associé à M. Burle, prit la succession de la maison Désiré Michel. Nous connaissons tous les importants travaux en ciment que ces entrepreneurs ont exécutés.

C'est lorsqu'il pouvait espérer jouir d'un repos bien mérité que la mort est venue enlever à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis le digne, l'honnête homme qu'était notre Camarade.

Mais quelque chose doit adoucir pour nous tous l'amertume de la séparation; nous sommes convaincus que tout n'est pas fini. Le Créateur des Choses et des Êtres nous réserve, sans doute, dans l'au-delà insondable

pour nos pauvres esprits, des compensations. Aussi je ne dis pas adieu à notre ami, mais au revoir, dans un monde épuré d'où sont chassées nos mesquines ambitions, nos jalousies, nos disputes puérides; oui, au revoir et puisse cet espoir adoucir, cher camarade Amalbert, la poignante douleur de votre famille éplorée et nos propres regrets. Votre souvenir restera toujours parmi nous et contribuera à nous rendre meilleurs.

Puis un délégué des employés des chantiers, que notre Camarade conduisait encore quelque temps avant sa maladie, dit, dans un élan de reconnaissance, combien M. Amalbert était aimé et regretté de ses employés.

*Le Secrétaire
de la Commission régionale de Nice,*

L. SÉNÉCA
(Aix 1898).
